



La Lettre du

Cercle
Bernard Jeu

N° 04 - Avril 2021

Editorial
André Leclercq
François Coquillat

Page 2 - La plume à
Jean-Marie Sobrie
UN EXEMPLE DE DEMARCHE
PHILOSOPHIQUE

Page 3
Vers des assises du bénévolat
Fiche n°3
LE CLUB EST UNE FORMULE
D'AVENIR

Page 4 - La page Bernard Jeu
"LE SPORT, L'EMOTION, L'HISTOIRE"
EN AVANT-PREMIERE

L'OLYMPISME
UNE CULTURE UNIVERSELLE DE LA FRATERNITE

Editorial

Des textes législatifs et réglementaires consacrent l'utilité sociale du sport, mais la mission de service public ne se confond pas avec le service public, les associations ne veulent pas être instrumentalisées, les bénévoles ne sont pas des fonctionnaires mis gracieusement à la disposition de la puissance publique. Les vertus offertes à la société ne sont que la conséquence des valeurs du sport : la socialisation est une conséquence de la sociabilité. L'important est de vivre ensemble, dans son quartier, dans son village. L'important est la gestion en commun du projet associatif et la rencontre avec les autres. L'important est l'engagement citoyen dans le territoire. Il s'agit ici d'une démocratie participative qui est indispensable à la démocratie représentative : l'utilité sociale du sport est directement fonction de la qualité d'un partenariat entre mouvement associatif et pouvoirs publics, à tous les niveaux. A son apport à la vie sociale, l'association sportive peut ajouter une participation volontaire à l'exécution de politiques publiques.

C'est cependant la dimension culturelle du sport qui est le premier gage de son intérêt pour la vie en société. Le club résulte de l'usage de la liberté du sportif et le bon usage de cette liberté se manifeste à l'état achevé dans l'autonomie organisationnelle (la dimension humaine), morale (prise en charge de soi-même) et politique (distinction des pouvoirs entre société ludique et société globale).

« Sous-estimer le pouvoir de l'émotion, c'est sous-estimer le pouvoir des masses, c'est sous-estimer la créativité populaire, c'est ignorer cette anti-matière de l'histoire qu'est la contre-société sportive. » nous dit Bernard Jeu.

François COQUILLAT, président du CROS Hauts-de-France
André LECLERCQ, président du Cercle Bernard Jeu.

« Le sport est une des manifestations spontanées de la culture, c'est-à-dire de ce que les hommes font de ce qu'ils sont. »

Michel BOUET

Maison régionale des sports
367 rue Jules Guesde 59650 VILLENEUVE D'ASCQ
<https://www.croshautsdefrance.fr/le-cercle-bernard-jeu/>

De la plume de Jean-Marie Sobrie :

UN EXEMPLE DE DEMARCHE PHILOSOPHIQUE¹.

En 1972, paraissait aux Editions Universitaires un ouvrage *Le sport, la mort, la violence* dont l'auteur, M. Bernard Jeu, était jusque-là surtout connu comme un spécialiste de la philosophie soviétique. Voici, très résumé, l'avant-propos de cet ouvrage.

En sport, tous les aspects du réel se retrouvent

- l'esthétique : le sport se regarde (patinage, gymnastique) ;
- le technique : le sport s'apprend ;
- le commercial : le sport se vend (recettes, professionnalisme) et fait vendre (publicité) ;
- le politique : le sport est l'exaltation de la Cité en même temps qu'il est international ;
- le juridique : les compétitions internationales seraient impossibles sans l'universalité de la règle ; le sport, en se codifiant de manière universelle et quasi immédiate, a anticipé sur tous les autres projets d'unification ;
- le médical : l'étude du corps humain sur ses limites.

Malgré cette si remarquable diversité, le sport n'avait jamais été au premier plan de l'analyse philosophique. A notre époque encore, la tradition oppose une très forte résistance à une telle approche en ce domaine. Pourtant, le besoin s'en fait de plus en plus sentir.

Les recherches entreprises jusqu'ici en effet, que ce soit en médecine, en sociologie ou en psychologie n'ont été que fragmentaires et empiriques. Elles ont délimité à quoi se rapportait le sport, non ce qu'il était. Nous n'avions donc jusqu'ici qu'une juxtaposition d'études limitées, fortuites, incoordonnées.

Il en était résulté un certain désordre conceptuel. Tantôt, par sport, on se référait, et intuitivement, à une activité sportive de plein air, tantôt à un divertissement, tantôt à la compétition, tantôt à quelque haut fait inutile, tantôt enfin à quelque acte de loyauté. On n'avait donc jamais précisé la nature de ce phénomène socio-historique. Il s'imposait de comprendre la réalité sportive dans le contexte de ses significations multiples.

La définition que donne l'auteur et dont on se fera une idée plus nuancée en lisant les autres feuilles (sport et jeu, sport et guerre, sport et théâtre) peut néanmoins se ramener à cette formule :

« le sport est **mort jouée** (jouée à la fois au sens théâtral, on ne meurt pas vraiment, et au sens ludique, on ne sait pas à l'avance qui va mourir) et **violence rituelle** (c'est-à-dire violence limitée, codifiée contrairement à ce qui se passe en temps de guerre) ».

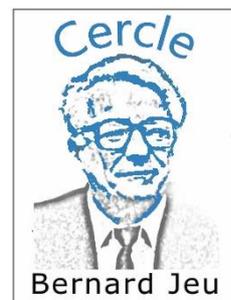
1. Le livre *Le sport, la mort, la violence* a été extrêmement novateur et fut présenté ainsi par l'éditeur :

« La psychanalyse du sport révèle toute une élaboration symbolique de l'idée de mort, tout un rituel spontanément vécu de la violence valorisée, contrôlée, dépassée. Le sport se présente ainsi comme anti-tragédie (il substitue la liberté au destin), contre-religion (on sauve son âme en prenant celle de l'autre), contre-société (c'est pour s'opposer qu'on se réunit).

Le sport est affaire d'Etat. Il est une fête théologico-politique où la civilisation moderne redécouvre l'âme des nations. Il exprime en même temps un conflit. La contre-société sportive, négative, idéologique, existe à l'intérieur d'une société qu'elle nie pour pouvoir l'idéaliser mais dont elle a besoin matériellement pour survivre. Et de son côté, la société tend à récupérer la force que représente la contre-société sportive afin d'en faire un moyen d'encadrement (fédérations affinitaires), une médecine préventive (le sport à l'école) ou un objet de consommation (bowlings, stations de montagne) ».



Vers des Assises régionales du BENEVOLAT



Fiche n° 4

L'association sportive est une formule d'avenir

S'associer a un sens

Les valeurs du sport et de l'olympisme n'ont d'avenir que si le sport est au service des sportifs.

Trois types d'organisation sont possibles : un sport d'Etat, un sport commercial, un sport associatif. A l'assistance et à la consommation, les sportifs préfèrent la création : un sport qu'ils inventent et façonnent à leur gré, des clubs qu'ils créent et gèrent au sein d'une institution tendant à l'autonomie et à l'universel.

Ainsi le sport est-il au service de l'homme. Il l'est parce qu'il est sa propre fin, parce qu'il est une valeur, bref, parce qu'il est culture à part entière.

Le dirigeant sportif associatif est le responsable politique du sport. S'associer pour gérer le sport a donc un sens premier : garantir les valeurs.

L'association sportive se situe dans la société

Même associatif, le sport n'échappe pas aux champs de forces socio-politique et socio-économique, il n'est pas une parenthèse neutre dans la société. Par son recrutement, son financement et les équipements qu'il utilise, le sport se situe dans la société qui l'entoure.

La dépendance par rapport à la société globale ne doit pas contredire l'autonomie de la société sportive : le tout est une question d'équilibre des pouvoirs.

Si elle reçoit de la société globale, la société sportive donne aussi. Le sport n'est pas seulement une fin en soi, il est aussi un moyen. Là est le sens même de l'olympisme qui utilise le sport comme vecteur pour apporter des valeurs à la société (éducation, fraternité, paix).

Une formule culturelle

Par le jeu, la société ludique apporte une liberté de fonctionnement. Comme tout le domaine de la culture d'une part et parce qu'il est associatif d'autre part, le sport est un espace de liberté indispensable à toute société humaine. Par l'imaginaire, le sport nous permet d'échapper au réel, à ses difficultés, à ses clivages.

Une formule économiquement rentable

L'activité sportive (et pas le seul spectacle sportif) engendre une importante activité économique qui dépasse sa seule institution par la consommation de services et d'équipements, par son rejaillissement sur les entreprises, par la création d'emplois, ...

Rentable ? La société sportive l'est parce qu'elle relève de l'économie sociale et parce qu'elle est la seule structure qui prenne en compte l'ensemble des besoins de toute la pyramide sportive. Elle n'est pas seulement rentable, elle est aussi indispensable.

Une formule citoyenne

Par l'associativité, le sportif ne délègue pas ses pouvoirs à un lointain représentant pour gérer le sport à sa place : le sport lui appartient, il apprend à agir avec les autres et il peut s'y réaliser tout autant sur le terrain que dans l'exercice de responsabilités.

L'éducation n'est pas l'apanage de la seule école. Au-delà de la formation ou de l'entretien du corps, on y apprend la morale du sport, tout entière contenue dans le respect de la règle, des autres et de soi-même.

Par son engagement volontaire associatif, le sportif fait usage de sa liberté dans une activité qui a pour principe fondamental l'égalité des chances et qui, par la rencontre, par la sociabilité, exprime une fraternité.



La page Bernard Jeu

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_Jeu

En avant-première : *Le sport l'émotion, l'histoire*²

Ce dont nous nous préoccupons, notre souci, notre problème, en contribution aux efforts entrepris actuellement un peu partout en ce sens, c'est de donner au sport les moyens de saisir sa propre image, de savoir ce qu'il est, de découvrir son identité, et, de ce point de vue, le présent ouvrage constitue le complément, la contrepartie du travail précédent paru sous le titre *Le sport, l'émotion, l'espace*.

En effet, de même qu'il était nécessaire de décrire le sport en termes d'espace, à travers la logique signifiante de ses formes, de manière à aboutir à une classification étalée des disciplines sportives, ce qui était du même coup une définition élargie, approfondie, du phénomène sportif, de même il est indispensable pour que le sport soit mieux à même encore de se comprendre, pour qu'il soit capable de se situer exactement dans son environnement social et culturel, pour qu'il puisse acquérir la maîtrise de ses méthodes et de ses objectifs, de faire intervenir maintenant dans son analyse la dynamique du temps.

Le sport est inévitablement une réalité qui naît, qui se développe et qui meurt. Il a ses crises. Il a ses moments de grandeurs. Il a ses faiblesses. Il est rempli de contradictions. Disons qu'il doit être confronté avec l'histoire, avec son histoire, avec toute l'histoire. Le temps découvre tout, disait Thalès.

C'est une dimension qui mérite d'être examinée très attentivement, car le sport s'y manifeste dans la plénitude de ses évolutions, avec des échecs, des réussites, des hésitations, des recherches. L'histoire, richesse inestimable, a d'abord valeur de témoignage. Elle ne fournit pas seulement des données. Elle est porteuse de l'expérience cumulative des générations. Elle offre également l'avantage de la distance. Transportant dans le passé nos interrogations présentes, puis réinvestissant les leçons souvent contradictoires de ce passé dans notre présent, elle introduit la comparaison, l'analogie, et, en ce sens, elle n'est rien d'autre que la philosophie elle-même.

Évidemment, il n'existe pas, comme dans le poème de Lucrèce, des berges intemporelles d'où les sages, d'ailleurs désignés on ne sait trop par qui, pourraient, en un lieu écarté du monde et du bruit, contempler objectivement, sereinement, le cours tumultueux des civilisations. Il faut savoir d'avance que tout phénomène est un phénomène interprété par quelqu'un d'engagé dans la réalité des choses. Toute étude de l'histoire est elle-même historique. Toute réflexion sur les idéologies est forcément idéologique.

De ce fait, les appréciations portées sur la nature du sport et sa place dans l'ensemble du processus historique risquent souvent d'être divergentes et il n'y a pas lieu de s'en étonner ni de s'en scandaliser. Huizinga y verra une survivance : « *En dépit de son importance aux yeux des participants et des spectateurs, il demeure une fonction stérile, où le vieux facteur ludique s'est presque entièrement éteint.* ». Giraudoux, au contraire, pensera à une sauvegarde de l'espèce : « *Le seul moyen de conserver dans l'homme les qualités de l'homme primitif* ».

Mais cela ne doit pas nous incliner pour autant au relativisme. L'absence d'observatoire immobile ne signifie pas qu'on puisse dire n'importe quoi. Il faut en conclure plutôt qu'une recherche est toujours située. Nous sommes impliqués dans la situation dont nous entreprenons l'étude. Nous faisons partie du phénomène analysé. Nous intervenons. Donc nos interférons.

2. Le traitement des archives de Bernard Jeu a permis de retrouver le manuscrit de son dernier ouvrage sur le sport. Après *Le sport, la mort, la violence* (Presses universitaires de Lille, 1972) évoqué en page 2, puis *Le sport, l'émotion, l'espace* (Vigot, 1977), il avait achevé son troisième volet : *Le sport, l'émotion, l'histoire*. Nous avons numérisé ce livre et il sera dévoilé dans ce format lors d'un webinaire organisé avec la Faculté des sciences du sport et de l'éducation physique de l'Université de Lille le 10 juin. Cet article présente donc un extrait de l'avant-propos.